Tant qu'elle ne bouge pas, qu'elle ne fait pas le moindre mouvement, les arbres continuent de se pencher sur elle, de lui verser dessus la lumière retenue entre leurs branches. Tant qu'elle ne bouge pas, elle est dans la forêt, elle dort dans la mousse, elle n'a pas de nom, elle est encore à naître, elle n'a pas peur des bêtes ni des monstres. Le loup est beau dans la forêt parce qu'il s'y tient caché. Tant qu'elle ne bouge pas, qu'elle ne sort pas de sous le drap, tant qu'elle ne se cogne pas, même légèrement, au mur, elle n'a pas sur le dos les habitants de la cité, leurs bruits de pas, leurs remuements, leurs musiques, leurs fiestas, leurs grognements, leurs jets d'urine, leur chagrin.

Aïzan était toute petite lorsqu'elle est venue de Tchétchénie en France. Elle ne se souvient pas de la Tchétchénie, pas du voyage en avion, le seul voyage en avion qu'elle ait jamais fait. Mais de l'hôtel où ils ont vécu à Paris elle se souvient un peu. Des odeurs, par-dessus tout des odeurs de nourriture qui imprégnaient le lit, comme sa mère arrivait à cuisiner, et bien que ce fût interdit, sur un minuscule camping-gaz dans la minuscule chambre. Des odeurs chaudes entre lesquelles on s'endormait comme des bienheureux, comme des petits pains qu'on aurait mis aussi à cuire doucement au four. De la chambre d'hôtel très étroite elle se souvient, et de l'odeur de son père, l'odeur un peu brutale de son torse nu contre lequel elle s'était endormie un soir qu'il faisait tellement chaud. Mais quelquefois l'odeur de son père ne réapparaît pas, elle se

souvient qu'elle se souvient, rien d'autre pour attester qu'un jour ils furent trois, 3, chiffre magnifique, il n'y en a pas de plus beau pour Aïzan. Et on peut bien lui dire que cette chambre était sinistre, insalubre, un taudis, elle n'en croit rien. La chambre est à jamais un nid suspendu dans les arbres de Paris car des arbres de Paris elle se souvient aussi, des marronniers en fleur ou des tilleuls dont le parfum donne envie de danser au printemps.

À l'Ariane il n'y a pas beaucoup d'arbres. Le père d'Aïzan avait déjà disparu, sans doute, quand la mère annonça qu'elles allaient s'installer à l'Ariane, un quartier de Nice, la belle ville du Sud près de la mer. Son père avait déjà disparu, Aïzan mélange les dates, les faits, sa mémoire est embrumée. Sa mère a dit : ton père est parti, et après il ne fallait plus rien demander, il ne fallait plus jamais parler de son père. Il n'y avait pas de photo de lui, pas d'histoire : juste une odeur de sueur un soir d'été. Parti, en allé, mort, disparu, envolé, anéanti, volatilisé. Voilà ce qu'elle aurait envie d'écrire en face de profession du père, à l'école et maintenant au collège. Mais au lieu de tous ces mots elle laisse un blanc. Son père est suspendu, happé par un trou d'air. Et le nid est défait. Aïzan avait été contente de

savoir qu'elles allaient partir. Tout était bancal à Paris depuis qu'elles n'étaient plus que deux, 2 et non plus 3, le chiffre magique qui les avait protégés jusque-là. Tout allait de travers. Tout semblait glisser sur un sol en pente vers un effroyable grand trou. Elle était contente d'aller vers le sud, vers la mer. Et puis surtout elle aimait ce mot d'Ariane. Elle l'aima tout de suite à cause du A qui ouvrait le mot et qui le reliait à son propre prénom et à la ville de Tchétchénie, Argoun, d'où on lui avait dit qu'elle venait.

C'est pendant les mois qui ont précédé leur départ de Paris qu'Aïzan s'est inventé une troisième personne, une alliée, une sœur, et les mots et les gestes pour la faire apparaître. Des mots et des gestes insignifiants afin que même en la surprenant, même en la voyant faire, on ne se doute de rien. Elle a donné à sa sœur, non pas de chair ni de sang, mais sa sœur d'air et de pensée, le nom d'Ariane. Si bien que lorsque sa mère lui parle de l'Ariane où elles vont habiter elle rentre dans son jeu sans le savoir. Nous allons habiter à l'Ariane, à l'Ariane nous retrouverons le cousin Salman, l'école de l'Ariane est tout près de l'immeuble où nous habiterons. Aïzan ne manque pas d'interroger sa mère sur ce qui les attend à l'Ariane, car plus le nom de sa sœur inventée est prononcé, plus Ariane gagne en crédit et s'émancipe du secret où la tient Aïzan. Plus on prononce son nom,